

Editorial

Cette année aura lieu l'assemblée générale de l'association, le 26 novembre. Ce sera l'occasion de renouveler le bureau, quelques membres ayant souhaité se retirer : Michèle Szkilnik, Anne-Véronique Raynal, et moi-même, qui arrive à la fin de mon mandat de quatre ans. L'assemblée générale sera suivie d'un buffet, puis d'une après-midi « Découvertes et travaux récents de l'IRHT », organisée conjointement par l'association et par l'IRHT. Nous espérons vous retrouver nombreux à cette journée qui se clôturera vers 18 heures par un pot amical.

Durant ces quatre ans les membres du bureau se sont employés à faire connaître l'association et à augmenter le nombre des adhésions, soutenus en cela par Nicole Bériou puis par François Bougard que je remercie de tout cœur pour l'intérêt qu'ils nous ont accordé. Les Amis ont désormais une page Web sur le site de l'IRHT et les bulletins de 2000 à 2014 sont en ligne, retraçant l'histoire du laboratoire dans les quinze dernières années et même bien avant puisqu'on y trouve la communication de Louis Holtz sur la création de l'institut et sur sa vie pendant l'Occupation ou celle de Lucie Fossier et Josée Beaud sur les débuts de l'informatique à l'IRHT.

Pendant cette même période l'association a soutenu par des subventions la publication de plusieurs ouvrages, comme celui offert en hommage à Patricia Stirnemann par ses collègues et amis, recensé dans ce bulletin par Michèle Szkilnik. Elle a aussi cette année pris en charge l'entreprise de traduction en italien de l'interface de consultation de la base de données JONAS de la section romane, qui a été effectuée par une post-doctorante spécialiste de philologie romane, Graziella Pastore. Elle a également participé à l'opération de sauvegarde de la bibliothèque privée Mohamed Tahar à Tombouctou et de ses manuscrits qui avaient dû être enterrés en 2012 pour échapper à la destruction. L'IRHT, qui a déjà dans les années 2000 aidé à mettre en place la numérisation des manuscrits de la bibliothèque publique de Tombouctou, s'est associé à ce projet qui intéresse la section arabe, comme en témoigne l'article de Muriel Roiland et d'Elise Voguet publié dans ce bulletin.

Par ailleurs elle a proposé à ses adhérents deux visites, l'une à l'exposition « Miniatures flamandes » de la BNF, qui a été dirigée par Pascal Schandel, commissaire de l'exposition, l'autre dans les dépôts du site parisien des Archives nationales, menée par Annick Pegeon du département de l'action culturelle et éducative.

Le bureau a eu plaisir à travailler ensemble et a fait en sorte que la vitalité et le dynamisme de l'association ne se démentent pas. Je suis persuadée que le bureau qui prendra le relais poursuivra l'œuvre dans le même enthousiasme.

On trouvera dans ce bulletin les rubriques habituelles. Celles qui sont consacrées à la recherche témoignent de l'intensité des travaux concernant les catalogues de manuscrits et l'histoire des bibliothèques. Certains programmes sont anciens comme celui du catalogue des manuscrits de Clairvaux, d'autres ont démarré avec *Biblistima*, comme le projet d'édition électronique de la *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova* du bénédictin de Saint-Maur Bernard de Montfaucon, les uns comme les autres suscitant d'importants partenariats en France comme à l'étranger et facilitant de nouvelles identifications de textes. Par ailleurs des écoles d'été furent organisées pour la reconstitution de bibliothèques médiévales, l'une à Troyes en 2014 pour l'abbaye de Clairvaux, l'autre à Saint-Omer cette année pour l'abbaye de Saint-Bertin, attirant de jeunes chercheurs de diverses nationalités.

Dans la rubrique Nouvelles de l'IRHT l'article du service Publication met l'accent sur la nécessité de repenser les méthodes de travail et les stratégies de publication face à la crise actuelle de l'édition scientifique sur papier, traduite par la baisse des ventes. Il s'agit d'une part d'adopter un système qui permette de préparer chaque ouvrage à être diffusé sur n'importe quel support et d'autre part de garantir la pérennité des contenus numériques et leur citabilité, rendues actuellement impossibles en interne par l'absence de webmestre. L'IRHT qui s'est depuis longtemps investi dans les publications électroniques saura prendre les mesures adéquates.

Annie DUFOR

NOUVELLES DE LA RECHERCHE

Les manuscrits de Tombouctou et la section arabe de l'IRHT

Muriel ROILAND, *IRHT, Section arabe*
Elise VOGUET, *IRHT, Section arabe*

En 2015, la section arabe s'investit dans deux projets sur les manuscrits de Tombouctou : l'un est le fruit d'une initiative visant à la renaissance d'une bibliothèque privée, la seconde consiste en la participation à un projet soutenu par l'agence de développement internationale LuxDev.

Les efforts d'Abdoulwahid Haidara, propriétaire de la bibliothèque Mohamed Tahar à Tombouctou, ont été anéantis

par l'occupation des rebelles en 2012. Comme une dizaine de petits propriétaires, il a enterré ses manuscrits (2000) dans des caches souterraines à proximité de la ville, pour éviter qu'ils ne soient pillés ou détruits. Quant aux milliers d'autres manuscrits, en particulier ceux de l'Institut des hautes études et des recherches islamiques Ahmed Baba, ils ont été transportés secrètement à Bamako où ils sont aujourd'hui stockés.

Un financement participatif, lancé par l'association « Les Amis d'Eva de Vitray-Meyoritch », dont Muriel Roiland est la secrétaire, a permis de réunir 9 600 euros pour sauvegarder la bibliothèque Mohamed Tahar et ses précieux manuscrits. L'initiative a été soutenue par de nombreux collègues et par l'association des Amis de l'IRHT. Les travaux de l'été ont déjà permis de renforcer les fondations, de colmater les brèches dans les murs, et de refaire un toit de rônier. Les manuscrits pourront donc de nouveau être stockés dans de meilleures conditions.

Un premier inventaire de 300 d'entre eux a déjà été réalisé et nous avons pu en décrire précisément une trentaine. Fondée par un juriste réputé de Tombouctou, la bibliothèque contient de nombreux manuscrits de droit musulman (*fiqh*) et des documents juridiques tels que des actes de mariages, de ventes, des héritages, des échanges d'esclaves, ou encore des jugements. Les domaines dont traitent les autres copies sont très variés : religion, mystique musulmane, grammaire, histoire, littérature, mathématiques, ou encore magie. Ils sont pour l'essentiel en langue arabe mais on en trouve également dans d'autres langues, en particulier en peul, songhay et hassanya.

La Fondation Singer Polignac, grâce à l'appui d'André Miquel, a décidé de participer également au soutien de cette bibliothèque et la subvention accordée sera consacrée au financement de la numérisation des manuscrits. Seront reproduits en priorité ceux dont les textes concordent avec les domaines de recherche choisis dans le cadre du projet financé par l'agence de développement luxembourgeoise LuxDev.

L'IRHT a en effet été associé à ce projet, à la fois pour apporter une aide à la formation pour la numérisation et l'archivage des reproductions (Gilles Kagan) mais aussi pour fournir une expertise sur le fonds de l'Institut Ahmed Baba (IHERI-AB), aujourd'hui à Bamako (Elise Voguet). Dans ce cadre, il a été établi une liste des priorités en matière de reproduction, en insistant sur l'importance des productions régionales. Parmi ces priorités figurent ainsi les textes de jurisprudences locaux (*nawâzil et fatâwâ*), les recueils biographiques (*tarâgim*) qui permettent d'identifier les savants locaux, les ouvrages historiques sur le Mali (Takrûr, Sudân, al-Sûq, Arawân), les correspondances locales (*rasâ'il*) ainsi que les documents rédigés dans les langues vernaculaires du nord du Mali (songhaï, peul, tamasheq) transcrites en caractères arabes. À terme, il s'agit d'établir un inventaire descriptif des manuscrits numérisés et d'exploiter ces textes pour étudier l'histoire sociale, économique et culturelle de Tombouctou et de la zone sahélo-saharienne entre le XV^e et le XX^e siècle.

Les manuscrits conservés de l'ancienne bibliothèque de Clairvaux

Caroline HEID, IRHT, Section latine

En 1979 paraissait le premier volume d'une série consacrée à l'ancienne bibliothèque de Clairvaux : *La Bibliothèque de l'abbaye de Clairvaux du XII^e au XVIII^e siècle*. I. *Catalogues*

et répertoires, par André Vernet, dans la collection *Documents, Etudes et Répertoires publiés par l'IRHT* chez CNRS Editions. C'est une étude doublée d'une édition des anciens catalogues de cette bibliothèque. On y trouve notamment celui de 1472, établi par ordre de l'abbé Pierre de Virey à son arrivée à la tête de l'abbaye. Conservé dans le ms. Troyes, BM 2299 – dont une partie pourrait avoir été copiée par Jean de Voivre ou de Woevre, futur prieur de Clairvaux en 1480 – ainsi que dans une copie destinée sans doute à l'abbé Pierre de Virey lui-même, le ms. Troyes, BM 521, cet inventaire n'avait jamais fait l'objet d'une telle édition. Seuls quelques extraits avaient été publiés par les soins d'Arbois de Jubainville en 1858.

Dans son édition, A. Vernet a donné dans la mesure du possible la correspondance avec la cote actuelle des manuscrits retrouvés, faisant la synthèse des recherches sur l'ancienne bibliothèque de Clairvaux. Quelques-uns, assez peu il est vrai (une dizaine), ont été identifiés depuis, dont quatre cette année par l'équipe du *Catalogue* (voir *infra*).

Éditer un ancien inventaire était précisément l'occasion de renouveler les descriptions des textes contenus dans les manuscrits, jusqu'alors présentés dans des notices insuffisamment scientifiques ou documentées : c'est le cas entre autres du catalogue de la Bibliothèque municipale de Troyes, lieu de conservation actuel de la plupart des manuscrits de l'abbaye, réalisé par Auguste Harmand en 1855, et de celui de la Bibliothèque de l'École de médecine de Montpellier, publié par Guglielmo Libri en 1849. Nous verrons plus bas pourquoi les aléas du sort ont conduit des manuscrits dans cette ville.

En 1997, paraissait donc le deuxième volume de la série, premier tome du catalogue des manuscrits conservés de cette bibliothèque cistercienne : *La Bibliothèque de l'abbaye de Clairvaux du XII^e au XVIII^e siècle*. II. *Les manuscrits conservés. Première Partie : Manuscrits bibliques, patristiques et théologiques*, notices établies par Jean-Paul Bouhot et Jean-François Genest, sous la direction d'André Vernet. Il concernait les cotes A 1 à L 45 de l'inventaire médiéval de 1472, correspondant aux trois premières sections de ce catalogue classé par thèmes : Bible et exégèse biblique (A1 à F9), *libri doctorum* (F 10 à I 29), théologie spéculative (I 30 à L 49). En particulier les bibles et les volumes de patristique y étaient décrits. Cet ordonnancement selon les cotes anciennes permettait de donner une image de l'ancienne bibliothèque de Clairvaux, « une des plus belles collections de la seconde moitié du Moyen Age » (Dom Wilmart), au contraire d'un catalogage dans l'ordre des dépôts et cotes modernes.

En effet, s'il avait été décidé de suivre le catalogue de 1472, c'est que les autres catalogues conservés sont soit trop sommaires, soit fragmentaires, sauf le catalogue élaboré vers 1521 par Mathurin de Cangey (actuellement Troyes, BM 2616). Mais ce dernier représente plutôt une table alphabétique des auteurs et des œuvres de la grande bibliothèque nouvellement construite, prenant une partie des ouvrages de l'ancienne bibliothèque devenue du coup la '*parva bibliotheca*'. A. Vernet n'en avait pu faire à proprement parler une édition, mais davantage une « tentative de reconstitution du contenu de chaque volume ».

Cependant ce premier tome du catalogue, publié en 1997 et contenant plus de 620 pages de notices des 510 premiers manuscrits selon les cotes Virey, n'avait pu contenir, on le voit, la description de l'ensemble des manuscrits conservés. Restait de fait à examiner les manuscrits dont l'ancienne cote de 1472 est supérieure à L 49, soit 495 notices à écrire. Parmi ces *codices*, de nombreux recueils : florilèges, sermonnaires, recueils hagiographiques, juridiques ou liturgiques, qui

nécessitent une collation plus longue. Par conséquent, on s'achemine actuellement vers l'idée de scinder à nouveau en deux le reste des notices à publier, de façon à terminer dans les deux ans à venir le deuxième tome du catalogue, qui ira jusqu'à la fin des *libri communes* (cote P) ou de la série historique et hagiographique (cote Q).

Les manuscrits sont donc majoritairement conservés à la BM de Troyes. En effet, à l'occasion des confiscations révolutionnaires, la bibliothèque de l'abbaye a été déposée en juin 1795 dans les locaux de l'abbaye Saint-Loup de Troyes, chef-lieu du département de l'Aube. Simon Chardon-La-Rochette, missionné par le Conseil de conservation des objets de science et d'arts, préleva en 1804 des imprimés pour le Conseil d'Etat, et des manuscrits pour la Bibliothèque nationale, provenant d'ailleurs surtout du fonds Bouhier, la collection de ce bibliophile étant entrée à Clairvaux par achat, au moment de sa succession en 1782. Peu de ces manuscrits arrivèrent à la Bibliothèque nationale, car l'adjoint de Chardon, le docteur Gabriel Prunelle, aide-bibliothécaire à l'École de médecine de Montpellier, sous couvert de les envoyer dans cette bibliothèque, retira des caisses plus de 70 volumes. Cela explique la localisation actuelle de la plupart de ces manuscrits à Montpellier, mais certains furent dispersés dans d'autres lieux : dans le volume déjà paru des cotes A à L 49, ont été décrits des volumes de Clairvaux se trouvant actuellement à Budapest (Országos, Széchényi Könyvtár, 16), à Laon (BM 34), Londres (BL add. 11 883), Mons (Bibliothèque de l'Université, 221/116), Paris (BNF lat. 16879 et 18094 et Bibliothèque Sainte-Geneviève 2598), et à Florence (Biblioteca Medicea Laurenziana, Ashburnham 1553 et 1554).

Le volume en cours de rédaction compte encore sept manuscrits conservés à la Laurentienne : trois manuscrits identifiés dans l'édition du catalogue de 1472 par Vernet : Ashburnham-Libri 1054 (Q 38 *Gesta Dei per francos*), Ashburnham-Libri 1913 (S 49 Priscien, *De octo partibus orationis, De constructione*), et Ashburnham-Libri 1914 (S 83) ; s'y ajoutent quatre manuscrits non identifiés par Vernet : Ashburnham-Libri 1557 (V 10), Ashburnham-Libri 1251 (V15) et 1546 (V16), deux *Compendium Philosophie* étudiés par Emmanuelle Kuhry, qui édite ce texte, et enfin l'Ashburnham 1555, découvert par Maria Gurrado lors de la première phase d'une enquête qui se voulait systématique sur les fonds en avril 2015. En effet, il avait été décidé d'explorer davantage le fonds Ashburnham, dans l'idée qu'il y subsiste des manuscrits de Clairvaux non repérés, comme le laissait présager l'augmentation progressive du nombre des manuscrits identifiés depuis le travail de Vernet ; Maria Gurrado et moi-même avons examiné environ 60 manuscrits dans le fonds, sélectionnés à partir de la comparaison des intitulés des textes de l'inventaire de Pierre de Virey et de la description moderne du fonds faite en 1883. Cette méthode, qui a des limites, a donc permis de retrouver le ms. P 61 (Ashburnham 1555 : fables d'Esopé, Sentences de Sénèque). Signalons le ms. Ashburnham 1558, qui, quoique non directement reliable à l'inventaire de Pierre de Virey, présente une mention d'appartenance à Guido de Troyes.

Thomas Falmagne, persuadé de pouvoir retrouver des traces de manuscrits non retrouvés de l'inventaire de Pierre de Virey dans des fragments des fonds manuscrits et imprimés de Clairvaux à Troyes, est parvenu à identifier le N 58 de la classification de 1472 (Troyes 970, f. 1-32), le P 2 (Troyes 1723) et le P 25 (Troyes 1364). Il a aussi établi la concordance quasi exhaustive des cotes du dortoir. Un nombre non négligeable de manuscrits portant un numéro du dortoir de l'abbaye ne sont en effet pas indiqués dans l'inventaire publié par Vernet.

Pour écrire le catalogue, en dehors de Troyes, Montpellier et Florence, huit manuscrits sont à voir à la Bibliothèque de l'Arsenal (dont deux réattribués de Fontenay à Clairvaux par Dominique Stutzmann), six à la BNF, un à Londres (BL, Add. 15821 : T 40, Pierre Bersuire), et enfin un à Berlin (SBKB, F° 367 : Q 4).

Pour ce faire, une équipe d'une vingtaine de membres de l'IRHT et de chercheurs extérieurs a été constituée au cours de ces dernières années. La répartition des manuscrits s'est faite de la manière suivante :

Exceptiones, Libri distinctionum : Th. Falmagne, S. Delmas

Libri sermonum : L. Albiero, C. Heid, P.-J. Riamond, J.-P. Rothschild, P. Sicard

Libri communes : J.-P. Rothschild, C. Giraud

Libri historiarum : C. Lanéry (hagiographie), P. Gautier Dalché (histoire profane)

Manuscrits juridiques : Giovanna Murano, sur la base du travail bibliographique de G. Giordanengo et les descriptions codicologiques de J.-B. Lebigue, P. Stirnemann et C. Heid

Libri de medicina : D. Jacquart

Libri artium et philosophiae : A.-V. Raynal (classiques), O. Weijers, I. Costa et Iolanda Ventura (philosophie naturelle, Aristote), et E. Kuhry (*Compendium philosophiae*)

Regulae et diffinitiones monasticae : J. Dalarun

Mss liturgiques : M. Gurrado (missels), Y. Zaluska (évangéliques, épistoliers), J.-B. Lebigue et Laura Albiero (pontificaux, collectanea, *ordines*), C. Maître (bréviaires), et çà et là, quelques aides ponctuelles comme celle d'A.-F. Leurquin-Labie pour un des rares manuscrits français (Paris, Arsenal 2059).

Un travail de dépouillement bibliographique avait été conduit sous la direction de Patricia Stirnemann à l'IRHT et à la BM de Troyes en 2008-2009. Il continue à servir de base. La supervision paléographique de l'ensemble des manuscrits de Clairvaux est en cours par Maria Gurrado, destinée d'une part à homogénéiser la description paléographique de l'ensemble des manuscrits et d'autre part à identifier les caractéristiques éventuelles du *scriptorium* de Clairvaux. Une doctorante, Elodie Lévêque anciennement restauratrice à la BIUM de Montpellier, travaille sous la direction de François Bougard sur les caractères extérieurs des manuscrits de Clairvaux, dont la reliure. Moi-même j'ai pris la responsabilité de la coordination du catalogue à la mi-novembre 2012.

Le mois de juin 2015 a vu l'inauguration de la BVC (Bibliothèque virtuelle de Clairvaux, programme soutenu par l'Equipex Bibliissima). La numérisation, effectuée par la Médiathèque de Troyes, concerne l'ensemble des manuscrits de Clairvaux qui sont dans l'inventaire de Pierre de Virey, conservés à Troyes mais aussi à Montpellier, et grâce à des conventions en cours, dans les autres lieux de conservation actuels : Berlin, Budapest, Laon, Londres, Mons, Paris et à Florence. Le site consacré à ces images contient en outre des dossiers scientifiques et de vulgarisation : <https://www.bibliotheque-virtuelle-clairvaux.com/>.

Signalons encore qu'une école d'été IRHT/Equipex Bibliissima a été organisée à Troyes en août 2014, ayant comme thème la reconstitution de la Bibliothèque de Clairvaux et de ses manuscrits homilétiques ou liturgiques. En outre, une très belle exposition de manuscrits et objets a été réalisée par les Archives de l'Aube de juin à novembre 2015, parmi d'autres manifestations à l'occasion du 900^e anniversaire de la fondation de Clairvaux. Des collègues de l'IRHT ont rédigé des notices ou des chapitres dans le catalogue paru à cette

occasion : *Clairvaux, l'aventure cistercienne*, sous la direction d'Arnaud Baudin, Nicolas Dohrmann et Laurent Veyssièrre, Troyes, éd. du Conseil général de l'Aube, 2015, 567 p.

ARVIVA « Le livre relié : enquête en Val de Loire, 1450-1550 »

Gilles KAGAN, *IRHT*, responsable du Service images
Mathilde DUTERTRE, *IRHT*, CDD dans le cadre du projet ARVIVA

Le projet ARVIVA (Art de la Renaissance en Val de Loire : Inventaire, Valorisation et Analyse), piloté par le Centre d'Études supérieures de la Renaissance, l'IRHT et le Laboratoire d'Informatique de l'Université de Tours, a pour ambition de constituer un inventaire des cercles de la production artistique et de la commande dans les domaines des arts (peinture, enluminure, vitrail, sculpture, orfèvrerie, tapisserie, reliure) dans le Val de Loire à la Renaissance. ARVIVA vise à poursuivre la reconstitution de ce tissu humain en le croisant avec celui de la production artistique afin d'étudier toutes les facettes de ce foyer majeur de la première Renaissance.

Voici les éléments de l'enquête en cours (2015-2017).

Mathilde Dutertre, ingénieur d'études en analyse de sources, a été recrutée en CDD depuis juin 2015 dans le cadre du projet ARVIVA. Elle travaille à la constitution d'un corpus de livres (manuscrits et imprimés) qui, par les caractéristiques de leur fabrication, peuvent témoigner de la présence royale dans la région du Val de Loire. Ces ouvrages ont pu appartenir à la famille royale, à la noblesse, à des religieux.

L'enquête porte plus précisément sur la reliure, dont l'étude peut fournir de nombreux indices historiques sur les techniques employées, la provenance et la possession d'un ouvrage (marques d'appartenances, ex-libris, armoiries, etc.). L'examen des nombreux éléments de la reliure – par exemple le rempli des ais ou d'une couverture, le montage des cahiers ou encore la typologie du décor – peut nous renseigner sur l'histoire de la collection à laquelle l'ouvrage a appartenu et plus globalement sur l'histoire des livres dans les bibliothèques. L'étude du décor de la reliure peut apporter des informations sur la production artistique de l'époque : un livre est un objet coûteux et le travail de reliure est souvent à la hauteur du contenu. Les beaux livres ont généralement de belles reliures avec de somptueux éléments de décoration, pouvant notamment témoigner d'une ascension sociale.

L'étude de la reliure sur une aire chronologique et géographique aussi étendue que le Val de Loire n'est pas aisée. La plupart des collections connues, nobiliaires ou royales à l'instar de celles d'Anne de Bretagne ou de François I^{er}, sont rarement conservées intactes sur leur lieu d'origine et leur composition nous est parvenue grâce aux inventaires des biens de l'époque. Les ouvrages sont aujourd'hui dispersés dans de nombreuses bibliothèques françaises et étrangères. Dans le cadre du projet ARVIVA, les études de terrain se limiteront aux bibliothèques et centres d'archives de Tours, Blois, Amboise et Orléans.

L'enquête est assez complexe, car pour reconstituer le tissu humain et les lieux de production des reliures, il faut tenter de reconstituer les collections. Cela implique dans un premier temps de procéder à un dépouillement rigoureux des catalogues existant sur le sujet, de lister à partir des bases telles que Medium, CCFr et Gallica toutes les informations se rapportant aux livres, possesseurs et artistes, mais aussi aux

imprimeurs, libraires et relieurs qui ont séjourné dans le Val de Loire à cette époque.

Dans un second temps, le projet consiste à se rendre dans les bibliothèques pour étudier les reliures des ouvrages retenus et constituant le corpus d'étude. La première mission s'est déroulée en juillet dernier à la bibliothèque municipale de Tours. Nous avons commencé l'inventaire des reliures et procédé aux premières reproductions photographiques : une dizaine de cotes a déjà été sélectionnée et une quarantaine de clichés numériques a été réalisée.

Le travail est ensuite d'établir une description précise et de photographier tous les éléments de la reliure, avec pour objectif d'alimenter plusieurs bases de données : ARVIVA pour la description de l'artiste (CESR) ; Bibale pour la notice de la reliure, la BVMM pour consulter les reproductions numériques (IRHT). Mathilde Dutertre, Hanno Wijsman et Gilles Kagan ont commencé à utiliser la base Bibale pour décrire ces reliures. Cette base de l'IRHT comporte un formulaire précis de saisie qui a été adapté à la description de reliures ; les champs et les listes de termes ont été entièrement réactualisés grâce au travail d'Elodie Lévêque, spécialiste de la reliure, et de Hanno Wijsman.

Les résultats de cette enquête – notices et photos – pourront être consultés à partir de liens entre les différentes bases citées : ARVIVA, Bibale et la BVMM.

De la *Bibliotheca bibliothecarum nova* à la *Bibliotheca bibliothecarum novissima*

Jérémy DELMULLE, *IRHT*, membre associé, Section de codicologie, histoire des bibliothèques et héraldique

Nombre de nos lecteurs ont régulièrement eu à se pencher sur l'histoire de bibliothèques de manuscrits médiévaux ou à retracer le parcours de tel manuscrit, passé depuis dans une collection privée ou nationalisée, en recherchant les différentes traces de provenance ancienne, spécialement dans des inventaires et catalogues. Ils savent donc ce qu'ont de précieux les travaux menés dans de nombreuses bibliothèques de France et d'Italie par les bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur aux XVII^e et XVIII^e siècles, et en particulier le grand œuvre d'un des plus savants représentants de l'ordre : la *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova* de Bernard de Montfaucon, publiée en 1739 (*BBMN*).

C'était là un projet éditorial ambitieux que de faire imprimer deux in-folio – au total, plus de 1400 pages – contenant uniquement des catalogues ou de simples listes de manuscrits. Mais parce qu'elle rassemblait pour la première fois des informations, inconnues ou confidentielles, sur près de deux cents bibliothèques différentes, la *BBMN* allait s'imposer dans la République des Lettres comme un monument de haute valeur scientifique. Montfaucon lui-même ne se le cachait pas : « ouvrage le plus utile et le plus intéressant que j'ai fait en ma vie », écrit-il dans une note autobiographique.

En fait, cette publication vient comme couronner plus d'un siècle de travail collectif dans les plus riches bibliothèques de France et d'Europe, et surtout dans les bibliothèques bénédictines, à la recherche de manuscrits précieux, de textes inconnus, de témoins meilleurs d'ouvrages mal connus et de documents et autres sources écrites de l'histoire de France. Elle est aussi l'un des plus clairs témoignages de l'efficacité du réseau tissé, depuis l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, par la

Congrégation de Saint-Maur au service de l'érudition. Ce que Montfaucon a publié en 1739 n'est, en réalité, qu'une partie seulement de l'ensemble de la documentation rassemblée par lui et ses prédécesseurs, et encore de nombreuses listes ne sont-elles imprimées qu'avec des coupes. C'est dire l'importance des centaines de fascicules manuscrits, aujourd'hui encore conservés dans le fonds latin de la BNF, qui, qu'ils aient ou non servi à la préparation de la *BBMN*, recèlent des informations de premier choix sur des manuscrits et des bibliothèques pour lesquelles, parfois, on ne dispose d'aucune autre source.

Lors de la parution de la *BBMN*, un jeune correspondant de Montfaucon, dom Joseph Avril, prieur de Corbie, qui avait déjà envoyé à Saint-Germain plusieurs catalogues de bibliothèques rassemblés lors d'un voyage à Rome, propose qu'en cas de réimpression l'auteur ajoute un appareil de notes pour décrire tel ou tel manuscrit et intègre à son édition de nouvelles listes, notamment des catalogues plus anciens. La mort de Montfaucon n'a pas permis la confection d'un troisième tome, envisagé pourtant par l'éditeur. Les desiderata de dom Avril annoncent, en quelque sorte, le projet éponyme de l'Équipex *Bibliissima* (*Bibliotheca bibliothecarum novissima*), dont l'un des objectifs est de procurer une édition de la *BBMN* qui introduise pour chaque liste une présentation scientifique, et pour chaque item une identification des œuvres mentionnées, voire du manuscrit même, s'il se trouve décrit dans d'autres sources ou s'il est conservé. Un second objectif est d'éditer, pour la première fois, les notes manuscrites des mauristes relatives aux bibliothèques de manuscrits, pour compléter certaines listes imprimées dans la *BBMN* et pour répertorier et publier les listes encore inédites.

Pour mener à bien un tel projet, et pour que les résultats puissent être accessibles au plus grand nombre dans des délais raisonnables, une équipe s'est formée, au sein de *Bibliissima*, et en particulier, à l'IRHT, dans la section de Codicologie, d'Histoire des bibliothèques et d'Héraldique. La nouvelle édition de la *BBMN* sera électronique, préparée en collaboration avec le Pôle du document numérique de la Maison de la Recherche en Sciences Humaines de Caen, sur un site spécialement dédié. Le « projet Montfaucon », commencé à la rentrée de septembre 2014, a déjà porté de nombreux fruits, profitant d'une collaboration des plus précieuses avec le Département des manuscrits de la BNF, qui nous a donné accès à ses magasins. Durant la dernière année écoulée, trois membres de la section de codicologie (Frédéric Duplessis, Bénédicte Giffard et moi-même) se sont partagé les différentes recherches préliminaires : une étude historique sur la genèse de la *Bibliotheca*, le dépouillement de la documentation mauriste, la transcription de documents inédits et l'identification des volumes décrits, de leurs différents possesseurs ainsi que des catalogues mauristes à qui l'on doit ces précieux renseignements. Les premiers résultats devraient être publiés avant la fin de cette année 2015.

Les recherches menées sur la genèse de la *Bibliotheca* et la vigilance des conservateurs des Archives nationales ont, par ailleurs, permis d'identifier, dans un lot d'autographes mis en vente en avril dernier chez Ader-Nordmann à Paris, une lettre que notre bénédictin adressait dès septembre 1733 à une certaine « Éminence » qui s'est révélée n'être autre que le cardinal de Fleury, ministre d'État du jeune Louis XV, et à qui Montfaucon devait, plusieurs années plus tard, dédicacer les deux volumes de la *BBMN*. Cette brève missive, qui rend hommage au cardinal pour les nombreuses acquisitions de manuscrits que lui doit la Bibliothèque du roi, annonce peut-être déjà la place qui reviendra à Fleury lors de la publication ; elle est en tout cas désormais, à notre connaissance, le plus ancien document attestant la concrétisation du projet de

Montfaucon de faire imprimer les dossiers qu'il avait accumulés durant des décennies. Grâce à la BNF, qui s'en est portée acquéreur, cette lettre a aujourd'hui intégré les fonds qui conservent déjà la plus grande partie de la correspondance des bénédictins de Saint-Germain : elle a reçu la cote NAF 28855 et est déjà visible sur Gallica (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10523973b>).

Ce document, comme de nombreux autres papiers des mauristes relatifs à l'histoire des bibliothèques et à la préparation de la *BBMN*, seront présentés au public à l'occasion de deux journées d'études qui se tiendront les 14 et 15 janvier 2016 à la BNF (site Richelieu – Louvois) et à l'IRHT (site Iéna), intitulées « Autour de la *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*. Bernard de Montfaucon, les mauristes et les bibliothèques de manuscrits médiévaux ». En marge des conférences, une présentation ouverte à un plus large public sera donnée par Charlotte Denoël. Pour toute information, consulter le programme, disponible sur le site de l'IRHT (www.irht.cnrs.fr) ou me contacter à l'adresse suivante : jeremy.delmulle@gmail.com

Le Manuscrit enluminé. Études réunies en hommage à Patricia Stirnemann, éd. Claudia Rabel. Paris, Le Léopard d'Or (Cahiers du Léopard d'Or 16), 2014.

Michelle SZKILNIK, *Professeuse de littérature française du Moyen Âge à l'université de Paris 3 et vice-présidente de l'association des Amis de l'IRHT*

La contribution essentielle de Patricia Stirnemann à l'étude des manuscrits enluminés est une évidence aussi bien pour ses collègues de l'IRHT où elle a été précisément responsable de la Section des manuscrits enluminés et liturgiques jusqu'à sa retraite, que pour les médiévistes, étudiants ou chercheurs plus avancés, de plus en plus nombreux à s'intéresser à l'iconographie. C'est pour lui témoigner leur admiration et leur affection qu'un certain nombre de collègues et amis ont organisé une journée en son honneur en 2010, journée dont les actes sont réunis dans un volume richement illustré. Après une préface de Michel Pastoureau racontant la genèse de la publication, un bel hommage biographique de Claudia Rabel (« Une Américaine à Paris ») et la bibliographie complète de P. Stirnemann, viennent douze articles de spécialistes des quatre coins du monde, et finalement un témoignage de Pierre Petitmengin et de François Bougard (« Le supplément d'âme ») sur leur collaboration avec Patricia Stirnemann dans le cadre du séminaire de P. Petitmengin à l'ENS.

Les douze articles savants du recueil, qui tous témoignent de l'influence que la chercheuse a exercé sur leurs auteurs, examinent manuscrits et/ou incunables sous des angles très variés, de la couleur des encres à l'emploi d'un motif ornemental ou figuratif, et avec des visées multiples : datation ou attribution d'un manuscrit, contribution à la connaissance d'un artiste ou d'un commanditaire, etc.

Jean-Baptiste Lebigue ouvre par une étude intitulée « Rits et couleurs. Acronymie et chronologie des calendriers liturgiques au Moyen Âge ». Il s'y interroge sur l'apparition, la mise en valeur et la hiérarchisation, en particulier par la couleur, des rits (« courtes expressions, sévèrement abrégées,

qui accompagnent les noms des fêtes marquées dans les calendriers liturgiques », p. 39).

Plusieurs articles portent sur le décor marginal et les initiales. Mara Hofmann (« La décoration secondaire dans les manuscrits français : Paris entre 1380 et 1420-1430 ») étudie le changement du décor secondaire au tournant du XV^e siècle : les drôleries disparaissent au profit des bordures ornées de fleurs et d'oiseaux réalistes ou de séries de médaillons dont le contenu narratif entre en résonance avec la miniature principale. C'est aussi à ce moment que s'impose la mode de l'acanthé. Pier Luigi Mulas (« *Bianchi girari* mantouans dans un incunable de Cristoforo (et Baldassarre) Castiglione ») consacre son étude aux luxuriantes initiales à rinceaux blancs sur fond coloré d'un incunable conservé à Chantilly, qu'il rapproche d'initiales de textes manuscrits, ce qui lui permet de proposer une datation et un nom pour l'enlumineur. Francesca Manzari (« Animals and funny faces in the pen-work decoration from the Avignon workshop of Bernard de Toulouse, 1360-1390 ») rend justice au talent de dessinateur et de calligraphe de Bernard de Toulouse, qui a réalisé des initiales et des dessins à la plume d'une grande finesse, représentant des animaux et des êtres humains.

D'autres contributions ont choisi de suivre un motif à travers textes et images. Dominique Vanwijnsberghe étudie ainsi la représentation de saint Donatien dans le *Planarius à l'usage du chapitre Saint-Donatien de Bruges* (« Une représentation inédite de saint Donatien et sa place au sein de l'enluminure dite "pré-eyckienne" »). En comparant l'unique initiale historiée avec d'autres images du saint, il parvient non seulement à dater le manuscrit et à identifier le prélat agenouillé devant le saint, mais encore à rajeunir un manuscrit apparenté, une *Legenda aurea* conservée à Glasgow, et à proposer un nom pour le commanditaire de celui-ci. Pascal Schandel se penche sur les miniatures initiales des copies conservées des ordonnances militaires de Charles le Téméraire afin de déterminer le sens de la cérémonie représentée (« Qui est qui ? Qui fait quoi ? Qui donne et qui reçoit ? Iconographie des ordonnances militaires de Charles le Téméraire »). Le frontispice de la copie destinée au duc montre une scène complexe qu'éclairent des textes d'Olivier de la Marche : il s'agit de la prestation de serment du capitaine. Les copies réservées aux récipiendaires du commandement sont ornées plus simplement d'une initiale historiée dans laquelle s'inscrit une scène plus sobre, celle de l'investiture du capitaine et du lieutenant. Ilona Hans-Collas retrace l'histoire d'un curieux phénomène de masse qui se produit aux XIV^e et XV^e siècles : les pèlerinages d'enfants vers le Mont-Saint-Michel (« De la terre à la mer pour parer à sa mauvaise étoile ? Les pèlerinages d'enfants vers le Mont-Saint-Michel »). Alors que de nombreuses sources textuelles mentionnent ces pèlerinages, l'iconographie reste étrangement discrète. S'il existe bien quelques représentations du Mont-Saint-Michel, rien n'y évoque les petits pèlerins. En revanche, l'iconographie de plusieurs manuscrits astrologiques associe enfants, malheurs apocalyptiques et saint Michel. Le passage de la comète de Halley en 1456, mentionnée par les textes et les images, semble avoir coïncidé avec un départ massif de jeunes pèlerins vers la Normandie, cherchant la protection du saint vainqueur du dragon. Claudia Rabel livre une enquête sur la véronique (« La véronique. De la Sainte Face à la botanique, naissance médiévale d'une fleur »). Modeste fleur sauvage à la corolle quadrilobée, la véronique pousse au milieu d'autres fleurs dans les marges des manuscrits, mais apparaît aussi liée à l'iconographie de la Passion. Grâce à un examen patient de traités de botanique, d'herbiers, de bordures de manuscrits, Cl. Rabel établit des liens entre le linge marqué du visage du

Christ, la sainte invoquée dans les cas de saignements et la plante censée guérir de la lèpre.

Enfin une série d'articles concernent des manuscrits récemment découverts ou faisant l'objet d'une nouvelle attribution. Dans « Le recueil du Lyon d'or de Châtellerault : un livre d'ingénieur inédit de la fin du XV^e siècle », Marie Jacob identifie l'une des sources manuscrites des *Commentaires de la guerre gallique*, adaptation du *De bello gallico* de Jules César réalisée pour le jeune François I^{er}. Il s'agit d'un livre d'ingénieur orné de dessins représentant des machines de guerre, commandité vraisemblablement par René d'Anjou. Catherine Yvard (« Un Napolitain à Tours. Un incunable enluminé par le Maître de Jean Charpentier ») décrit le cheminement d'un livre d'heures imprimé à Naples par Mathias Moravus, mais enluminé à Tours dans l'atelier du Maître de Jean Charpentier. Il aurait été la propriété d'un Italien venu à Tours, peut-être dans la suite de Frédéric III d'Aragon, et qui, entendant vanter le talent du Maître de Jean Charpentier, lui aurait confié l'illustration de son livre d'heures. Isabelle Delaunay apporte pour sa part des informations complémentaires sur la carrière d'un artiste prolifique, actif de 1489 à 1510 environ (« La carrière du Maître des très petites heures d'Anne de Bretagne »). Le Maître en question est très vraisemblablement Jean d'Ypres, fils de Colin d'Amiens, qui a enluminé des livres d'heures, dessiné des gravures et réalisé des cartons pour des vitraux et des tapisseries. Enfin un article d'Anne Ritz-Guilbert (« Les Statuts de l'ordre du Saint-Esprit au droit désir (Naples, 1353) et sa copie au XVII^e siècle. Une entreprise méconnue de François-Roger de Gaignières ») s'interroge sur l'étrange réalisation d'un généalogiste et collectionneur, François-Roger de Gaignières, qui au XVII^e siècle parcourt la France en compagnie de son dessinateur Louis Boudan et copie des manuscrits, textes et images, en vue de nourrir sa documentation sur la noblesse et la monarchie française. Alors qu'il se contente en général de relever des extraits des manuscrits qu'il consulte, il fait réaliser une copie scrupuleusement fidèle des Statuts de l'ordre du Saint-Esprit : Boudan respecte non seulement la mise en page du manuscrit napolitain mais s'efforce même d'imiter l'écriture du copiste du XIV^e siècle, réalisant ainsi un véritable fac-similé.

Hommage approprié à une spécialiste du manuscrit médiéval, ce beau recueil est aussi un témoignage de la diversité et de la richesse des études codicologiques et iconographiques contemporaines, souvent menées au sein ou en collaboration avec l'IRHT. L'association des Amis de l'IRHT est heureuse d'avoir soutenu par une subvention la publication de ce volume.

L'école d'été de Saint-Omer « Reconstituer une bibliothèque médiévale aujourd'hui : l'exemple de Saint-Bertin »

Charlotte FUCHS, *doctorante en histoire au Centre d'Études Supérieures de la Renaissance (CESR, Tours), participante à l'école d'été de Saint-Omer*

L'école d'été de Saint-Omer a accueilli, du 25 au 29 août, treize jeunes chercheurs de sept nationalités différentes. Organisée par l'IRHT et l'Equipex Bibliissima à la Bibliothèque d'Agglomération de Saint-Omer (BASO), elle a mis l'accent sur les programmes de recherche consacrés au pôle intellectuel audomarois au Moyen Âge. La formation s'est articulée autour de cours théoriques et de travaux pratiques au sein de séances pluridisciplinaires.

Les matinées étaient dévolues à la découverte de l'histoire et des fonds de la BASO. Nous avons ainsi eu l'occasion d'approfondir nos connaissances en matière d'histoire du livre et des bibliothèques au cours de la séance introduite par Anne-Marie Turcan le 25 août. Dominique Stutzmann nous a ensuite présenté les enjeux scientifiques du projet « Saint-Bertin, centre culturel du VII^e au XVIII^e siècle ». Il a tout particulièrement insisté sur les partenariats institutionnels à l'origine du programme ainsi que sur les avancées en matière de restitution des fonds manuscrits produits et conservés dans l'ancienne abbaye.

Jean-Charles Bédague a introduit la séance du 26 août par une communication sur la fondation de Sithiu, à l'origine des pôles religieux de la ville. Il a notamment souligné les relations ambivalentes entre l'abbaye de Saint-Bertin et la collégiale de Saint-Omer. Son intervention était suivie d'une présentation de Frédéric Tixier sur le décor peint des manuscrits de la bibliothèque. À cette occasion, nous avons pu découvrir quelques-uns des ouvrages bertiniens numérisés dont le livre II des *Morales sur Job* (BASO, ms. 12) enluminé, entre autres, par le maître du Zacharie de Besançon. L'exemplaire physique nous a également été présenté en salle patrimoniale.

Les séances de l'après-midi ainsi que du samedi matin étaient réservées aux travaux pratiques. Rémy Cordonnier et Dominique Stutzmann nous ont appris à identifier et décrire avec méthode les manuscrits médiévaux. Nous étions, par la suite, invités à établir en salle patrimoniale les notices de manuscrits juridiques, liturgiques ou patristiques conservés à Saint-Omer. Un des groupes s'est ainsi penché sur un recueil de textes d'Augustin daté du XII^e siècle (BASO, ms. 108).

Deux séances étaient consacrées à l'usage des nouvelles technologies dans les sciences humaines. Le jeudi matin, Angela Cossu et Dominique Stutzmann ont expliqué comment utiliser les inventaires anciens pour reconstituer un état antérieur d'une bibliothèque. Dans l'après-midi, nous avons pu nous familiariser avec le maniement de l'éditeur XML Oxygen en balisant un catalogue de la bibliothèque daté du XVIII^e siècle (BASO, ms. 813).

Le lendemain, Laura Lebarbey a proposé une comparaison entre deux schémas d'encodage textuel : l'EAD et la TEI. Elle

a tout particulièrement insisté sur la seconde pour la grande précision de ses balises XML et sa maniabilité dans l'encodage des manuscrits.

La dernière séance était, elle, dévolue aux questions méthodologiques propres à la diplomatique. Sébastien Barret nous a ainsi proposé l'analyse d'une *Ordinatio privilegiorum* clunisienne du XV^e siècle.

Si nous étions pour la plupart au fait des questions de codicologie et d'étude du livre ancien, l'initiation au langage XML a constitué un véritable apport scientifique au regard de notre travail d'analyse et de catalogage des sources anciennes. Le logiciel Oxygen était d'ailleurs inconnu à nombre d'entre nous. Beaucoup ont également souligné l'intérêt de cette approche pluridisciplinaire du manuscrit. Au-delà de la question des outils méthodologiques, nous nous accordons tous sur un point : la découverte des fonds exceptionnels de la BASO a constitué l'un des temps forts de l'école d'été. Enfin, cette semaine a été l'occasion pour nous, étudiants, de présenter au moyen d'un poster nos travaux de recherche et d'échanger autour de nos sujets respectifs. Ce temps de dialogue a donc favorisé le rapprochement de jeunes chercheurs autour d'un objet d'étude commun : les manuscrits médiévaux et leur édition textuelle.

Cycle thématique de l'IRHT 2015

Isabelle DRAELANTS, *IRHT, Section latine*

Organisée par le « Pôle Quadrivium » qui unit des membres de l'IRHT et de l'Université d'Orléans intéressés par l'histoire des sciences médiévales, une dense journée de colloque a eu lieu le jeudi 19 mars 2015 avenue d'Iéna, sur le thème « Science et magie entre Orient et Occident ». Ce thème couvrait également le séminaire qui s'est déroulé en cinq séances à l'Université d'Orléans entre octobre 2015 et mars 2015, avec des interventions de Jean-Patrice Boudet, Iolanda Ventura, Julien Véronèse.

La journée thématique, organisée par Jean-Patrice Boudet, Isabelle Draelants et Iolanda Ventura, visait à présenter les recherches de membres de l'IRHT et de collaborateurs venus de Belgique et d'Espagne, autour de manuscrits médiévaux de science et de magie en latin, arabe, occitan, catalan. Elle a rencontré un grand succès à en juger par le public nombreux et les discussions abondantes qui l'ont animée.

La première moitié a été consacrée à trois exposés à deux voix. Le premier a porté sur le manuscrit musical 312 du Mont-Cassin, présenté dans ses aspects codicologiques et paléographiques par Laura Albiero. Ce témoin a permis de mettre au jour des paragraphes inconnus tirés du *Liber Nemrod de astronomia*, un texte cosmologique d'origine syriaque dont la transmission complexe et mal connue a été présentée par Isabelle Draelants. Godefroid de Callatay et Sébastien Moureau reconstruisirent ensuite l'identification et l'itinéraire de formation de l'auteur andalou de la Ghayat al-hakîm (traduite en latin sous le nom de *Picatrix*), qui se révèle ainsi être Abû al-Qâsim Maslama b. Qâsim al-Qurtubî, a-Zayyât, un traditionniste alchimiste cordouan. Une occasion de faire une démonstration de l'outil de recherche *Qawl*, portant sur un corpus de plus de 2000 textes arabes, mis au

point par S. Moureau : www.uclouvain.be/qawl/ Sur le même thème du *Picatrix*, Jean-Patrice Boudet et Jean-Charles Coulon (qui a rejoint l'IRHT en septembre 2015 grâce à son recrutement au dernier concours « chercheurs ») ont présenté, textes en mains, quelques points communs entre la version arabe et la version latine. L'autre demi-journée s'est ouverte avec l'exposé de Sebastià Giralte sur un riche volume couvert de nombreux textes de magie mêlant latin et occitan, le BAV Barb. Lat. 3589, qui avait précédemment fait l'objet d'un article dans la *Revue d'histoire des textes*. Julie Métois a ensuite présenté le manuscrit du tourment des XIII^e et XIV^e siècles BAV Vat. lat. 1334 (fonds de la Reine), contenant des textes de médecine, de comput, de calendrier, d'astrologie, de prophétie, un volume catalogué dans le cadre du projet de description des fonds français médiévaux de la Bibliothèque Vaticane mené par l'IRHT. Les notes manuscrites du médecin François Rabelais, portées en marge des livres médicaux qu'il a possédés, ont ensuite été examinées par Olivier Pédeflous. Clôture de la journée, Laurence Moulinier, en délégation à l'IRHT pour cette année académique, a quant à elle rassemblé de nombreuses attestations de la lecture, par des religieux dominicains, franciscains ou d'autres ordres, d'ouvrages de magie, d'alchimie et d'astrologie ; certains d'entre eux, parfois célèbres comme Bonaventure d'Iseo ou Cecco d'Ascoli, n'ont pas été inquiétés par l'Eglise pour leur intérêt intellectuel pour ces « sciences nigromantiques », d'autres comme Albert le Grand ont fait l'objet d'une réputation sulfureuse *a posteriori*.

Les recherches présentées lors de cette journée thématique trouveront une belle prolongation grâce à leur prochaine publication dans les *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*.

Cycle thématique IRHT sur « la ponctuation », 12-13 mai 2016

Dominique POIREL, IRHT, Section latine

Les jeudi 12 et vendredi 13 mai 2016 les journées d'étude annuelles de l'IRHT se tiendront sur ce thème : la ponctuation. La ponctuation est en effet un thème transversal à presque toutes les sections, qu'elles soient linguistiques ou thématiques. Au carrefour des sciences du texte, elle porte des fonctions prosodique, syntaxique et sémantique, guidant à la fois la lecture à haute voix, la construction de la syntaxe et la recherche du sens. Comme le décor, la ponctuation segmente et hiérarchise le texte. Comme la notation musicale, elle élève ou baisse la voix et ménage des pauses dans la phrase. Ce thème apparaît donc comme une occasion privilégiée pour rassembler tous ceux qui travaillent sur la chose écrite, à l'IRHT et dans les institutions amies. Les organisateurs sont Maria Careri (section romane, chercheuse associée), Dominique Poirel (section latine) et Dominique Stutzmann (section de paléographie), avec le concours de Marie-Laure Savoye (section romane). Quant au choix des intervenants, les organisateurs ont souhaité le baser sur des discussions à l'intérieur de chaque section, qui permettront ainsi de faire remonter le nom d'un ou deux orateurs pour chacune. Le programme final sera fixé suivant ces propositions des sections.

Stages d'initiation aux manuscrits

En 2014, les différents stages d'initiation proposés par l'IRHT : « au manuscrit médiéval et au livre humaniste, domaines latin et roman », aux manuscrits hébreux (av. d'Iéna) ; aux manuscrits arabes, aux manuscrits grecs et orientaux (Cardinal Lemoine) se tenaient la même semaine d'octobre. La première journée, donnant une formation codicologique de base, se déroulait dans la salle Claude Lévi Strauss de l'annexe du Collège de France. Malgré les difficultés logistiques imputables au changement de lieu, ce fut une réussite, car la salle est spacieuse et confortable.

La même structure d'ensemble a été conservée pour 2015, la semaine du 19 octobre. Il n'y avait pas de stage pour les manuscrits grecs et orientaux, en raison du colloque organisé à Istanbul (voir *infra*, Journées d'étude), mais les autres stages (généralistes ou spécialisés) se tiennent comme l'année précédente : toutes les indications pour ces stages sont à retrouver sur le site de l'IRHT (<http://www.irht.cnrs.fr> : à la rubrique Formation > Les stages d'initiation) et sur le nouveau blog de l'IRHT (<http://irht.hypotheses.org/category/stage-dinitiation>).

Séminaires de recherche 2015-2016

Adresse complète des salles de l'IRHT :

Salle Jeanne-Viellard, IRHT, Centre Félix-Grat, 40 avenue d'Iéna, 75116 Paris.

Salle Baratier, Centre Augustin-Thierry, 3B, avenue de la Recherche scientifique, 45071 Orléans.

Édition de documents papyrologiques d'époque ptolémaïque et romaine

Organisation : H. Cuvigny (Univ. Paris IV, IRHT) — Lieu : Université Paris-Sorbonne – Le mercredi à partir du 23 septembre, 14 h-16 h

Recherches en histoire des textes scientifiques et magiques au Moyen Âge

Organisation : J.-P. Boudet (Univ. Orléans), I. Draelants (IRHT), I. Ventura (Univ. Orléans, IRHT) — Lieu : Centre Félix-Grat – Centre Augustin-Thierry – Vendredi à partir de 25 septembre, 10 h à 12 h

Groupe de traduction de latin de textes scientifiques médiévaux latins

Organisation : I. Draelants (IRHT) — Lieu : Centre Félix-Grat – Jeudi à partir du 1^{er} octobre, 15 h-17 h 30

Les Ymagiers. Conférences sur l'iconographie médiévale

Organisation : C. Rabel, P. Stirnemann (IRHT) et M. Pastoureau (EPHE) – Lieu : École du Louvre – Lundi à partir du 12 octobre, 17 h 30

Paléographie médiévale et édition électronique

Organisation : D. Stutzmann (IRHT) — Lieu : EPHE – 2e et 4e Jeudi à partir du 22 octobre, 10 h

Lecture et commentaire de textes coptes inédits

Organisation : A. Boud'hors (IRHT) — Lieu : Institut Kheops – Un jeudi sur deux à partir du 22 octobre, 10 h-12 h

Histoires des bibliothèques anciennes. Livres médiévaux dans les collections de l'époque moderne

Organisation : D. Nebbiai (IRHT) — Lieu : Centre Félix-Grat – Vendredi à partir du 6 novembre, 10 h-13 h

Paris au Moyen Âge. Les circulations des hommes, des biens et des nouvelles à Paris et en Île-de-France au Moyen Âge
Organisation : B. Bove (Univ. Paris VIII, IRHT) et M. Helias-Baron (IRHT) en collaboration avec H. Noizet (Univ. Paris I, LAMOP) et C. Bourlet (IRHT) – Lieu : Centre Félix-Grat – Vendredi à partir du 6 novembre, 14 h30-18 h

Papyrologie d'Herculanum. Reconstruction du PHerc. Paris 2 (Philodème, La Calomnie)
Organisation : D. Delattre (IRHT) — Lieu : Maison de la recherche, Paris-Sorbonne – Mardi à partir du 10 novembre, 14 h-18 h

Regards croisés sur le chant grégorien : Atelier pratique autour du Cycle de Noël
Organisation : Père F. Cassingena-Trévédry (Institut Catholique de Paris), J.-F. Goudesenne (IRHT) et S. Dieudonné (Maîtrise Notre-Dame, Paris) – Lieu : Abbaye St-Martin de Ligugé (Poitiers) – Vendredi à partir du 13 novembre, 16 h 30-18 h

Initiation à l'édition critique. Collation des témoins, stemma codicum, établissement du texte et des apparats
Organisation : D. Poirel (IRHT) — Lieu : Centre Félix-Grat – Du 18 au 22 janvier, 10 h-17 h

Retravailler la Bible. Instruments herméneutiques et transmission du savoir religieux au Moyen Âge
Organisation : F. Siri – Lieu : Centre Félix-Grat – Un mardi par mois à partir du 17 novembre, 17h30-19h30.

Journées d'étude, colloques, formations 2015-2016

COLLOQUE : *Bibliothèques grecques à Constantinople au temps du patriarche Métrophane III*, du 14 au 16 octobre 2015 à Istanbul (École théologique de Halki, Research Center for Anatolian Civilizations, Institut français d'études anatoliennes), organisé par A. Binggeli et M. Cassin (IRHT)

JOURNÉE D'ÉTUDE : *Architecture et iconographie face aux questions liturgiques*, du 8 au 11 octobre 2015 (Centre européen

de Conques), organisée par J.-F. Goudesenne (IRHT) et J.-P. Deremble (Univ. Lille 3, IRHIS)

JOURNÉE D'ÉTUDE : *Découvertes et travaux récents de l'IRHT*, 26 novembre (Centre Félix-Grat)

JOURNÉE D'ÉTUDE : *Recenser les richesses littéraires de la nation. Pour une moisson des inventaires révolutionnaires*, 11 décembre 2015 (Centre Félix-Grat), organisé par M. Peyrafort-Huin (IRHT), C. Robin (Arch. nat.), A.-M. Turcan-Verkerk (EPHE, IRHT)

JOURNÉE D'ÉTUDE : *Autour de la Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova. Bernard de Montfaucon, les mauristes et les bibliothèques de manuscrits médiévaux*, 14 et 15 janvier 2016 (Centre Félix-Grat, BNF), organisée par J. Delmulle (IRHT, BNF)

JOURNÉE D'ÉTUDE : *À la découverte des inscriptions funéraires judéo-arabes de Tunisie*, 17 mars 2016 (Centre Félix-Grat), organisée par S. Fellous (IRHT), N. Sebag-Serfaty et J. Tedghi (Inalco-Lacnad)

JOURNÉE D'ÉTUDE : *La traduction de vernaculaire en latin entre Moyen Âge et Renaissance*, 6 et 7 avril 2016 (Centre Félix-Grat), organisée par F. Fery-Hue (IRHT) et F. Zinelli (EPHE)

JOURNÉE D'ÉTUDE : *Administrer les archives par l'écrit au Moyen Âge et à l'époque moderne*, 1^{er} juin 2016 (Centre Félix-Grat), organisée par IRHT, LAMOP, École nationale des chartes et Univ. de Versailles – Saint-Quentin

JOURNÉE D'ÉTUDE : *Essor et renouveau de la bibliothèque (XV^e-XVII^e s.)*, 17 juin 2016 (Institut historique allemand), organisée par G. Fournier (IRHT) et X. Hermand (Univ. Namur)

JOURNÉE THÉMATIQUE : *La Ponctuation*, du 12 au 13 mai 2016 (Centre Félix-Grat), organisée par M. Careri, D. Poirel et D. Stutzmann (IRHT)

ÉCOLE D'ÉTÉ : *Le livre au regard des méthodes quantitatives*, du 13 au 17 juin 2016 (Sorbonne, IRHT), organisée par F. Foronda (LAMOP) et M. Gurrado (IRHT)

ÉCOLE D'AUTOMNE : *Sciences auxiliaires de l'histoire médiévale*, 12 et 15 septembre 2016 (Institut historique allemand, IRHT, Archives nationales, EPHE), organisée par l'Institut historique allemand, l'IRHT et les Archives nationales

QUELQUES PUBLICATIONS RÉCENTES PARUES DANS LES COLLECTIONS DE L'IRHT

BORCHARDT K., CARRAZ D., VENTURINI A., Luttrell A. (Préf.), *Comptes de la commanderie de l'hôpital de Manosque pour les années 1283 à 1290*, Paris, 2015 (Documents, études et répertoires, 86)

GRÉLOIS E., SAUDAN M. avec la collab. de PÉRICARD J., LAURANSON-ROSAZ C., FRAMOND M. (de), *Chartes et documents de l'église de Clermont antérieurs au XII^e siècle*, Paris, 2015 (Documents, études et répertoires, 85)

JUSTE D., *Les manuscrits astrologiques latins conservés à la Bibliothèque nationale de France*, Paris, 2015 (Documents, études et répertoires, 84).

CINATO F., SURPRENANT A., *Le livre de l'art du combat. Liber de arte dimicatoria. Édition critique du Royal Armouries MS. I.33*, Paris, 2015 (Sources d'histoire médiévale, 39) [1^{re} éd. 2009].

BOUGARD F. (éd.), *Liudprand de Crémone. Œuvres*, Paris, 2015 (Sources d'histoire médiévale, 41).

LIPSZYK-ATTALI A., *Bibliothèque nationale de France. Hébreu 175 à 200. Commentaires bibliques*, Turnhout, 2015 (Manuscrits en caractères hébreux conservés dans les bibliothèques publiques de France, 7).

ALMÁSI G., GÁBOR KISS F., *Humanistes du bassin des Carpates II. Johannes Sambucus*, Turnhout, 2015 (Europa Humanistica, 14).

ZIRLIN Y., *Au-delà du visible. Relations entre juifs et chrétiens dissimulées dans des manuscrits hébreux enluminés*, Turnhout, 2015 (Bibliologia, 39).

BIARD J. (éd.), *Raison et démonstration. Les commentaires médiévaux sur les Seconds Analytiques*, Turnhout, 2015 (Studia Artistarum, 40)

Activités du service Publication

Karima PEDEMAS, IRHT, Service Publication

Le service Publication de l'IRHT est chargé d'éditer les collections et les corpus du laboratoire et d'administrer ses sites web. Il comprend un secrétariat d'édition/rédaction et un webmestre (poste actuellement vacant).

L'activité centrale du service se concentre principalement autour de la publication d'une dizaine d'ouvrages par an, dans les collections et revues de l'IRHT ou dans des collections extérieures. À titre d'exemple, entre juin 2014 et décembre 2015, quatre livres sont parus dans la collection « Documents, études et répertoires ». La collection « Sources d'histoire médiévale » réapparaît (le dernier volume date de 2009) avec la traduction par François Bougard des *Œuvres de Liuprand de Crémone* et la réédition (en broché) du *Livre de l'art du combat* de Franck Cinato et André Surprenant. Le numéro 24 de la *Bibliographie annuelle du Moyen Âge tardif* est paru en janvier et le numéro 25 de la nouvelle série de la *Revue Mabillon* en avril. L'ouvrage dirigé par Claudia Rabel, *Le manuscrit enluminé. Hommage à Patricia Stirnemann*, est paru aux éditions du Léopard d'or en novembre 2014 ; la fin de l'année 2015 verra la publication d'un ouvrage en hommage à Paul Géhin dans la collection « Orientalia Lovaniensia Analecta » chez Peeters. D'autres ouvrages sont en cours de préparation ou de mise en page, notamment dans la collection « Bibliologia » ou « Europa Humanistica ». Le catalogue, réalisé tous les ans à l'occasion de l'Assemblée générale de l'IRHT, donne une idée précise de la richesse et la variété des publications. Il est consultable en ligne et téléchargeable en pdf sur le site web.

Le travail éditorial commence dès le comité de lecture avec son organisation et le suivi des projets avec auteurs, experts et éditeur. Le planning des publications est ajusté avec CNRS éditions au fur et à mesure des avancements des projets. La préparation des manuscrits en dialogue avec les auteurs, la mise en page et la correction des épreuves constituent le cœur des activités du service. La création des maquettes et la mise en page des ouvrages (sur le logiciel de PAO In-design) prennent de l'ampleur. Les éditeurs reportent de manière toujours plus systématique en amont le travail de mise en page, exigeant des camera-ready qui leur permettent certes de réduire leurs coûts mais font reposer l'essentiel de la fabrication des livres du côté des structures de recherche. Le service maîtrise ainsi toute la chaîne éditoriale, de la proposition du manuscrit au comité de lecture de la collection, jusqu'à l'envoi du pdf d'impression.

L'évolution de l'environnement technique de la production éditoriale amène aujourd'hui à repenser les méthodes de travail et les stratégies de publication. Le cheminement vers l'édition numérique semble inéluctable d'autant que la crise de l'édition spécialisée (traduite par la baisse des ventes et en conséquence la baisse des tirages) a fortement réduit le nombre de publications spécialisées au profit des ouvrages grand public... Comme le souligne Jean Pérès dans son article du 3 novembre 2014, *L'édition en sciences humaines et sociales (2) : une crise de l'édition spécialisée*, « l'obligation de publier faite aux chercheurs, la spécialisation accrue de la recherche et les préoccupations

commerciales des éditeurs font la démonstration d'une profonde inadaptation des structures éditoriales aux exigences de publication de ces travaux spécialisés. Le développement de l'édition numérique apparaît comme une aubaine pour les chercheurs en SHS ¹. »

Aujourd'hui, face à cette crise et au défi de l'accroissement des publications électroniques, auxquelles l'IRHT se doit d'être présent, le service Publication évolue et souhaite s'inscrire dans le projet de la « Chaîne d'édition structurée XML-TEI² ». Ce projet « vise à mettre au point, à développer et à diffuser, librement dans la sphère publique, auprès des éditeurs publics, un ensemble d'outils et de méthodes leur permettant d'organiser leur production et leur diffusion papier et numérique dans un environnement normé à fort potentiel d'interopérabilité sur le modèle du Single Source Publishing (fichier pivot unique). Un des apports principaux est de rationaliser le travail éditorial tout en favorisant la mise en place de stratégies de diffusion multi-supports, en assurant une pérennisation des contenus et une haute qualité des métadonnées associées³. » En clair, le texte expertisé par le comité de lecture, validé par l'éditeur, travaillé et corrigé avec l'auteur, sera transformé (sur Word et sur InDesign) pour une diffusion qui n'exclut aucun support. Le pdf final pour impression papier d'aujourd'hui serait complété par un pdf web, un ePub, un fichier pour l'Open Edition Book (plateforme de livres en sciences humaines et sociales)...

Cette évolution numérique est déjà en œuvre dans le service puisque la communication de l'IRHT se fait de plus en plus par une valorisation de sa recherche sur son site internet et les réseaux sociaux. La gestion éditoriale du contenu sur web est primordiale pour la visibilité de l'Institut et de ses programmes de recherche et pour l'interaction avec les internautes. La refonte de la charte graphique et du site web en 2013 a ainsi été accompagnée par l'ouverture des comptes Twitter et Facebook qui totalisent aujourd'hui quelque 2 160 abonnés. Un compte YouTube est ouvert depuis cet été avec le premier entretien filmé d'un chercheur de l'IRHT, Jean-François Maillard (32 vues sur un mois) ainsi qu'un compte Google+ pour un renforcement du référencement naturel sur le moteur de recherche. L'accès aux différents comptes se fait à partir des logos placés dans l'en-tête du site web (www.irht.cnrs.fr).

Depuis peu, l'IRHT a rejoint la plateforme de blogging scientifique dédiée aux sciences humaines et sociales Hypothèses (un million de visites mensuelles⁴) par son carnet de recherche : <http://irht.hypotheses.org>. Ce carnet permettra de sauvegarder et d'archiver les informations disponibles sur le site Ædilis (amené à disparaître faute de maintien

¹ www.acrimed.org/article4489.html

² Projet porté, avec le soutien de BsN, par le Pôle Document numérique (MRsh Caen), sous la responsabilité de Pierre-Yves Buard, et par les Presses universitaires de Caen, forts de leur expérience en édition de sources complexes, en liaison avec l'AEDRE.

³ Dominique Roux, « Édition scientifique publique et édition structurée : outils et méthodes », *La lettre de l'InSHS*, juillet 2015, p. 8.

⁴ Source : « 1000 carnets pour Hypothèses », *La lettre de l'InSHS*, juillet 2015, p. 16.

technique, le service n'ayant plus de webmestre), et d'être l'espace de publication des comptes rendus des séminaires, des journées d'étude..., la plateforme d'échanges du stage d'initiation (bibliographie complète, description des ateliers, liens, exercices...) ou le lieu de diffusion des dernières parutions de ses membres (hors catalogue des collections de l'IRHT). Rejoindre la plateforme nous garantit la pérennité des contenus – élément central assurant la citabilité de ceux-ci sur le long terme – et nous assure du développement et du maintien technique de nos sites.

L'affiche annuelle de l'IRHT reste un complément naturel de cette communication. Elle est diffusée, tous les automnes, auprès des laboratoires et institutions françaises et étrangères pour informer des travaux et rencontres à venir.

Point sur le Campus Condorcet et son Grand équipement documentaire (suite)

Caroline HEID, *IRHT, Section latine ; chargée de mission à l'IRHT pour le GED*

Rappelons que le Projet du Campus Condorcet a pour but de créer un pôle de sciences humaines au Nord de Paris, où l'IRHT doit être intégré, comme d'autres laboratoires du CNRS et une dizaine d'autres institutions, à l'horizon de 2020 (<http://www.campus-condorcet.fr/>). Les grandes lignes du projet et l'état d'avancement avaient été assez précisément décrits dans notre article précédent publié dans le bulletin de novembre 2013, qui a laissé les lecteurs amis de l'IRHT dans la phase du concours d'architecture.

Reprenons donc. Le projet, qui avait fait de grands pas en 2013, a avancé un peu plus lentement que ne le prévoyait le calendrier à cette époque — prévu serré il est vrai —, notamment à cause de l'attente des derniers arbitrages budgétaires du printemps 2015 : l'architecte a été choisi, l'agence Elisabeth Portzamparc ; elle a à son actif entre autres le tramway de Bordeaux, le port chinois de Qinquangdao (<http://www.elizabethdeportzamparc.com/fr/projets/>). Elle annonce la livraison du bâtiment pour « la mi-2019 », ce qui nous fait estimer qu'un déménagement des collections devant y être transférées ne pourra guère être achevé avant la fin du printemps 2020, ces délais pouvant être modulés encore.

A 5 minutes à pied au nord du métro Front Populaire, station ouverte depuis décembre 2012 en prolongement de la ligne 12 au-delà de la Porte de la Chapelle, et qui a modifié considérablement le quartier, le lieu sera desservi également par les RER B, D, et le tramway. Le bâtiment du CNRS devrait se trouver, lui, à environ 50 mètres au-delà de la bibliothèque (appelée pour l'instant le Grand Equipement Documentaire, GED), et séparé d'elle par une place. Le GED, aux façades largement en verre, sera construit en deux parties reliées par un atrium avec éclairage zénithal, qui devrait assurer un éclairage naturel à toutes les places de lecture. Le contrôle de la température et la circulation d'air dans le bâtiment seront réalisés par ventilation naturelle et non par climatisation, et grâce aux stores intégrés aux façades de verre, selon des modalités techniques liées aux dernières normes BBC (bâtiment de basse consommation énergétique). Le sous-sol conservera notamment les 14 kilomètres d'archives 'de la Recherche' (histoire des établissements, des projets, archives des chercheurs, dont 700 mètres linéaires prévus pour l'IRHT, majoritairement pour

des documents actuellement conservés dans notre centre Augustin-Thierry d'Orléans), et les documents des établissements destinés à la Réserve (dont une de nos trois collections de microfilms de manuscrits, celle à destination du public). Le hall, voulu comme une vitrine de la recherche sur les sciences humaines, contiendra les espaces d'accueil, des salles d'exposition, de projection, un café, une salle de lecture de 100 places pour les étudiants (des environs proches) avant le master, tandis que les niveaux 1, 2 et 3 (ce dernier offrant une terrasse aux lecteurs) seront dédiés à la bibliothèque de 1500 places (places simples, fauteuils, places de travail en groupe, en salle de conférence, de séminaire, de formation, ou encore en terrasse), et les niveaux 4 et 5, se terminant également par des terrasses, à l'administration. Les collections de l'IRHT en libre accès seront consultables au niveau 1, et formeront un ensemble thématique 'Histoire des textes, Sciences de l'érudition, Sciences religieuses, Philosophie' avec celles de plusieurs autres bibliothèques (FR 33 — Institut des traditions textuelles), des bibliothèques de l'EHESS (par exemple le Gahom) et de l'EPHE (par exemple la bibliothèque Michel Fleury), offrant un peu plus d'une centaine de places. La salle de consultation encadrée (c'est-à-dire la Réserve, une soixantaine de places), avec casiers à l'entrée, sera au 2^e étage, et en lien direct avec les espaces de conservation du sous-sol. Pour prévoir les avancées technologiques, les réseaux informatiques sont prévus en filaire et wifi. Cependant un certain nombre de salles grises (dont plusieurs salles de réunion) est prévu pour permettre aux personnes électro-sensibles de travailler en dehors des champs.

Rappelons que la maîtrise d'ouvrage de ce bâtiment est confiée à un établissement public (la Région Ile-de-France) : les informations sont données assez largement en groupe de travail GED. En revanche la construction des bâtiments de chercheurs (comme le parking du Campus de 150 places, le centre de colloques, la maison des chercheurs de 100 logements, le restaurant administratif, l'Hôtel à projet...), dépend d'un contrat de partenariat public-privé, et sa réalisation apparaît peu transparente. Il est prévu toutefois une quasi-simultanéité de livraison des bâtiments Recherche et du GED, car les collections ne sauraient déménager sans les équipes et vice-versa.

Quant aux chantiers de bibliothéconomie, ils sont nombreux en cours. Ainsi le travail sur l'acquisition par le GED d'un système d'information documentaire de phase « chantier », devant permettre de rassembler les notices de toutes les bibliothèques (une cinquantaine désormais) des établissements arrivant dans le GED, et de les dédoubler : le premier exemplaire sera dans le GED (un seul exemplaire papier, seul un doublon numérique sera autorisé), le second exemplaire allant au Centre technique du livre de l'enseignement supérieur (CTLES ; avec un système de navette « en moyenne journalier »). Un autre chantier est l'intégration de nos notices de monographies dans le SUDOC, ce grand catalogue des bibliothèques universitaires et autres, ne contenant actuellement que nos notices de périodiques. Ces dossiers donnent et donneront beaucoup de travail à nos collègues de la bibliothèque.

Mais les questions qui se posaient il y a deux ans sur l'organisation de notre documentation demeurent : gestion de la documentation à disposition des ingénieurs et des chercheurs dans leur espace de travail, détermination précise des titres qui en feront partie, moyens de la mise à jour des collections en cours dans ces bureaux après l'ouverture, statut des personnels mutualisés — il est en effet difficile pour l'équipe de préfiguration (installée dans la Maison des sciences de l'homme (MSH) à Saint-Denis, sous la direction

d'Odile Grandet, conservateur général des bibliothèques) d'aller plus loin dans les prévisions de fonctionnement. Grâce aux discussions en cours, il devrait toutefois être

possible de proposer des solutions favorables à la bonne continuation de nos programmes en cours.

NOUVELLES DU PERSONNEL

L'évolution du personnel depuis novembre 2014

Rédaction : Jacques-Hubert SAUTEL

Relecture : Alexandra VRECQ et François BOUGARD

Les nouveaux arrivants (sur postes permanents)

Estelle Carciofi (Bibliothèque)

Jean-Charles Coulon (Section arabe)

Ismail Warscheid (Section arabe)

Les départs des titulaires

Mobilité :

Virginie Meynier (Pôle numérique, en détachement à la Caisse des Dépôts à Bordeaux)

Départs en retraite :

Rahmouna Carlier (Bibliothèque)

Jean-Marie Flamand (Section de l'humanisme)

Les collaborateurs de longue durée (12 mois ou plus dans le laboratoire)

Dans le cadre de l'EquipEx Bibliissima

Laure Miolo (Section de codicologie)

Anastasia Shapovalova (Section de codicologie)

Olivier Pedeflous (Section de l'humanisme)

Anna Lampadaridi (Section grecque,)

Maxim Venetskov (Section grecque)

Laura Albiero (Section latine)

Cécile Bruneau (Section latine)

Autre cadre de rattachement (contrats hors Bibliissima)

Katja Monier (Section de paléographie latine, projet ECMEN : Écritures médiévales et lecture numérique)

Idaline Hamelin (Section de papyrologie)

Alexane Trubert (Service Images)

Doudou Dieye (Pôle numérique)

Simon Lena (Informatique)

Jeanne Devoge (Section grecque)

Les nouvelles fonctions (et structures)

Estelle Carciofi est nommée responsable de la Bibliothèque, après le départ de Rahmouna Carlier.

Au total, 115 personnes font partie de l'IRHT au 1^{er} novembre 2015, dont 14 membres associés (les uns à l'ENS, les autres à l'EPHE, à l'INALCO, dans un établissement du secondaire, une université, un établissement privé ou étranger).

L'IRHT PRATIQUE

Fermetures

L'IRHT sera fermé du 24 décembre 2015 au 1^{er} janvier 2016 inclus.

La bibliothèque

Les horaires de la bibliothèque de l'IRHT à l'avenue d'Iéna se modifient ! Le matin de fermeture change et les horaires s'élargissent. À partir de janvier 2016 la bibliothèque sera ouverte lundi, mardi, mercredi et vendredi de 9 h 30 à 17 h 30 et le jeudi de 13 h 30 à 17 h 30.

L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'IRHT

Les Amis de l'IRHT

40, avenue d'Iéna, F-75116 Paris

E-mail : amisirht@irht.cnrs.fr

Composition du bureau (2013-2015) :

Annie DUFOUR, *présidente*

Michelle SZKILNIK, Professeur à l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, *vice-présidente*

Hanno WIJSMAN, ingénieur d'étude à l'IRHT, *secrétaire*

NOUVEAU : Page web de l'association :

<http://www.irht.cnrs.fr/fr/qui-sommes-nous/les-amis-irht>

(avec tous les bulletins de 2000 à 2014, au format PDF)

Anne-Véronique RAYNAL, *secrétaire-adjointe*

Jacques-Hubert SAUTEL, chargé de recherche à l'IRHT, *trésorier*

Pierre CHAMBERT-PROTAT, *trésorier-adjoint*